



L'ABÉCÉDAIRE de  
**ROMAIN  
GARY**

L'Éditions de  
Observatoire



L'abécédaire  
de Romain Gary

Dans la même collection

*L'abécédaire de Raymond Aron*, textes choisis par Dominique Schnapper et Fabrice Gardel, 2019.

*L'abécédaire d'Albert Camus*, textes choisis par Marylin Maeso, 2020.

*L'abécédaire de Claude Lévi-Strauss*, textes choisis par Monique Lévi-Strauss et Emmanuelle Loyer, 2021.

*L'abécédaire d'Alexis de Tocqueville*, textes choisis par Françoise Mélonio et Charlotte Manzini, 2021.

# L'abécédaire de Romain Gary

Textes choisis par  
Mireille Sacotte  
et Marie-Anne Arnaud Toulouse

L'Observatoire

« Les Lumières aujourd'hui »,  
une collection dirigée par  
Dominique Schnapper et Fabrice Gardel

ISBN : 979-10-329-1426-7  
Dépôt légal : 2022, avril  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## Introduction

Romain Gary n'était pas un philosophe, mais un spectateur du monde aussi lucide que passionné, et un grand romancier. Comme tel, il se méfiait des mots de la langue modelés par l'usage commun. Lui qui parlait le russe, le polonais, le yiddish, et écrivait ses romans en anglais comme en français, tenait les mots d'une langue pour un héritage collectif à la fois contraignant et faussé qui porte à l'inexactitude et au malentendu. Il lui déplaisait que la langue accompagne les mœurs, faisant selon la mode disparaître de l'usage des mots devenus tabous (ainsi de son temps « âme », « honneur », « sentiment », « humanisme »...) ou en surgir d'autres, portant des valeurs en vogue (ainsi « complexe d'Œdipe », « lutte des classes »... mais également « écologie »). Il lui déplaisait aussi que les mots prennent abusivement la place des actes nécessaires. Il formule cette méfiance du début à la fin de son œuvre et met en pratique une version de la langue libérée quand, sous le nom d'Émile Ajar, il crée dans ses livres les plus tardifs une langue française personnelle pleine de ces particularités

qu'on appelle « ajarismes ». Les mots de Gary (et d'Arar) qui figurent dans ce lexique sont ceux d'un romancier qui tente de traduire au plus juste sa vision personnelle du monde en confiant souvent à ses personnages le soin d'exprimer sa pensée : ils appellent dans cette mesure une lecture qui tienne compte des écrans de la fiction, tandis qu'ils témoignent, au fil des années, d'une pensée bien vivante qui ne se refuse ni les contradictions ni l'autodérision. Aviateur de la Deuxième Guerre mondiale, compagnon de la Libération, diplomate, romancier, journaliste, Gary agit, réfléchit et écrit dans et avec son temps, et c'est pourquoi la date de ses écrits est toujours importante ; elle permet aussi de mesurer combien, sur certains sujets qui nous préoccupent aujourd'hui, il était en avance sur ses contemporains.

Ainsi, bien des jeunes gens du XXI<sup>e</sup> siècle qui ont découvert les livres et le personnage de Romain Gary ont été d'emblée séduits par cet homme et son œuvre qui leur parlaient directement. Sa personnalité d'aventurier, son caractère rebelle, son refus de tout conformisme et de toute idée reçue, sa liberté de comportement, de pensée et d'expression, tout cela ne pouvait que leur plaire. D'autant qu'il dénonçait ainsi l'héritage du XX<sup>e</sup> siècle qui semblait souvent réduit, entre deux guerres mondiales, à des idéologies nouvelles et mortifères, à commencer en politique par le nazisme et les fascismes apparentés, ou par les diverses interprétations du marxisme très vite confisquées à leur profit par des dictateurs sanguinaires. À quoi Gary ajoutait, comme calamités à peine moins



nuisibles, les découvertes de Freud sur la psychanalyse érigées en système avec ses schémas, ses complexes (il écrit « les œdipiades ») présentés et figés comme des lois universelles et immuables de nos comportements. Ou encore, le mouvement littéraire dit « nouveau roman », qui voulait annuler tout ce qui faisait le plaisir du roman, de l'écriture et de la lecture, soit une histoire, une société, une époque, des lieux et surtout des personnages (il va jusqu'à assimiler la mort du personnage à un génocide), au profit des « choses », de l'immobilité, de l'absence, de l'abstraction, de la théorie... Ou même la « nouvelle critique » qui appuyait ses commentaires sur des sciences éloignées de la littérature, sociologie, psychanalyse, ou structuralismes... Car à ses yeux toute idéologie, quelle qu'elle soit, porte en elle un principe mortifère.

Dans bien des domaines, sa pensée et ses décisions furent en effet toute sa vie absolument libres et donc à contresens des modes et des majorités. Ainsi, dès sa jeunesse, en dépit de sa naturalisation française en 1935 et de son métier de militaire, son choix politique fut dès juin 1940 de quitter la France du maréchal Pétain afin de résister à l'invasion allemande, ce qui faisait de lui un déserteur. Il gagna donc, non sans mal, l'Angleterre où il rencontra et admira le général de Gaulle. Dès *Éducation européenne*, roman de guerre écrit entre deux missions périlleuses, au-dessus de l'Allemagne et de la France occupée, il avait utilisé des formules aussi claires et sonnantes que : « Le patriotisme, c'est l'amour des siens. Le nationalisme, c'est la haine des autres. » Or ce parfait slogan s'est trouvé repris dans de nombreuses manifestations depuis

le début des années 2000, où des étudiants l'affichèrent, sur leurs banderoles. Ils avaient rencontré un Gary jusque-là méprisé par leurs aînés, qui lui reprochaient son gaullisme, comme s'il s'agissait d'une tare, et ses livres, qu'ils ne lisaient pas, comme des romans faciles écrits en mauvais français par cet étranger, ce qui fut à l'époque la position de critiques littéraires de renom.

De façon plus générale, il avait l'esprit politique et comprenait ce qui se passait sous ses yeux, ce qui était bon ou mauvais pour la France et pour tout autre pays où, après guerre, il exerça des fonctions diplomatiques. En Bulgarie, où on espérait, contre la puissance russe, pouvoir compter comme promis sur l'aide de l'Amérique pour conserver l'autonomie, lui s'attendait au pire et le vit arriver. En Amérique où, plus tard, il travaillait à l'ONU comme porte-parole de la délégation française et où il était très favorable à la création d'une armée européenne qui lui semblait une évidence, il dut finalement, sur ordre, démontrer qu'il fallait éviter cette création. Il en garda mépris envers cette institution incapable de sortir d'un immobilisme nuisible... Partout où il passait, il détectait des scandales et se faisait lanceur d'alerte. Aux États-Unis encore, il mit au jour certaines tactiques des chefs du FBI destinées à faire s'entretuer les Black Panthers entre eux ou avec d'autres groupes, à faire passer pour des traîtres et jeter en pâture aux violents des jeunes que leurs services savaient innocents, à harceler des personnes inoffensives mais favorables à la cause

noire, parmi lesquelles Jean Seberg qui ne s'en remit jamais. Gary avait aussi une vision exacte de l'avenir au sujet de la décolonisation, lorsqu'il faisait dans *Les Racines du ciel* une description géopolitique en prévoyant que certains pays africains allaient voir s'épanouir « les nouveaux Napoléon noirs, les nouveaux Mussolini de l'Islam, les nouveaux Hitler d'un racisme à rebours », ce qui advint alors et parfois dure encore.

Quant aux œuvres qu'il publia tout au long de sa vie, on constate qu'insensible aux modes du jour il souhaitait avant tout y réhabiliter le plaisir d'écrire pour lui-même, et pour ses lecteurs le plaisir de le lire. Mais c'était aussi qu'il cherchait dans la fiction romanesque un moyen de vivre en se multipliant, et plus encore d'accomplir ce qu'il pensait être sa mission d'homme habité par le génie de la création, sans jamais choisir, malgré toute sa lucidité politique, le parti de l'« engagement » traditionnel : pour lui, la mission des « enchanteurs » n'était pas de se transformer en porteurs de messages (« un romancier n'est pas un politicien »), mais de donner à leur public, et chacun selon son talent, le moyen d'affronter la réalité en s'ouvrant à la possibilité d'un monde différent. Sa foi dans le rôle civilisateur des artistes a toutefois pour limite la confiscation par les privilégiés de la beauté créée. Elle a aussi un corollaire : là où l'un ne réussit pas, un autre se lève pour le relayer, et tous ne font qu'un pour aider à naître l'homme idéal. En ce domaine comme ailleurs, Gary se montre ennemi de l'unique qui appauvrit les expériences, mais en quête de l'universel qui les transcenderait sans les systématiser.

Si les nombreux romans qui suivirent restent jusqu'au dernier hantés par la Deuxième Guerre mondiale comme sujet principal ou plus discrètement par la présence de survivants des camps parmi ses personnages, il n'en resta pas là. Bien en avance sur son temps, on le vit choisir des sujets qui au xx<sup>e</sup> siècle n'intéressaient que peu les lecteurs, à commencer par tout ce qui fait désormais partie de nos préoccupations quotidiennes : la protection de la nature attaquée de tous côtés par notre façon de vivre, nocive aussi bien à la Terre qu'à toutes les espèces vivantes qui l'habitent, dont un bon nombre sont en voie de disparition ou conservées dans de « tristes zoos » dont elles ne sortiront plus. *Les Racines du ciel*, livre paru en 1956, dénonce, entre autres sujets, l'extermination programmée des éléphants.

Gary écrivit aussi sur des sujets condamnés au nom de la modernité, par exemple les sentiments. Il s'offrit même le plaisir d'écrire des romans d'amour, ce qui vers les années 1960-1970 était considéré par les critiques comme plutôt démodé, mais qui l'intéressait, lui. Ainsi, *Lady L.* et *Clair de femme* n'eurent pas l'approbation de la presse intellectuelle, mais celle des lecteurs... C'est que l'amour est pour lui fondateur, et créateur de civilisation : d'abord celui qu'une mère vous promet à l'aube de la vie, et ceux qui le suivent – sans jamais l'égaliser, dit-il. Il est lié aux femmes par des rapports de séduction et de conquête, ce qui ne l'empêche ni de reconnaître rationnellement l'égalité des droits entre les sexes, ni même de vouer idéalement à La Femme une révérence qui frise l'idolâtrie et de mettre en Elle ses folles

espérances de fraternité. Son œuvre rêve un couple parfait, lié par un amour total capable de traverser le temps et de surmonter les épreuves de l'Histoire.

Surtout, il choisit ouvertement de travailler dans la lignée des penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux qui souhaitaient plus de droits pour tous les hommes, et des souverains mieux « éclairés » : il rêva beaucoup sur l'Europe des Lumières, et fut d'autant plus navré de ce qu'elle devenait. Parmi les successeurs, Victor Hugo fut son préféré, au point que tous ses propres romans et ses essais font place à des misères sociales de son temps, patentes ou invisibles. Partout dans son œuvre, des enfants orphelins, maltraités et exploités, des femmes obligées de se prostituer ou détruites par leur statut de stars, des résistants sans armes, des Africains descendants d'esclaves et toujours traités comme inférieurs au XX<sup>e</sup> siècle, en Amérique (voir *Chien Blanc*) ; et à partir d'*Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, une série de personnages dépassés par des vieillissements qu'ils n'avaient pas prévus et qui se multiplieront sous la plume d'AJAR (*La Vie devant soi*, *L'Angoisse du roi Salomon*).

En fait, la vision du monde de Romain Gary peut se résumer en un seul mot, « humanisme », qui développe deux idées essentielles. La première est que la civilisation de l'homme digne de ce nom n'est visiblement – tout le prouve – pas encore née. Pour l'heure, seules quelques personnes peuvent donner une idée de ce que cet humain nouveau devrait être : ainsi, en vrac, sa mère Mina, le général de Gaulle, Coretta

King, aux côtés de son mari Martin Luther, André Malraux, Albert Camus, Raymond Aron, les aviateurs des Forces françaises libres (sa tribu) et les vrais résistants pour ne citer que ses contemporains. Plus surprenant, un personnage auquel il aurait bien voulu « serrer la main » est Jésus, dont il est souvent question, sur divers tons, au fil de l'œuvre. Car celui-ci, suivant Gary, avait posé les bases d'une civilisation fraternelle, égalitaire, appuyée sur des valeurs féminines (douceur, tolérance, maternité...). Par ailleurs, dans de nombreux romans, et jusqu'à la dernière ligne du dernier, il nomme des « Justes » et des « villages de Justes » qui se sont fait un devoir d'héberger des enfants ou des familles juives en dépit des représailles. Enfin, il a bâti lui-même, selon ses choix, des personnages, que l'on rencontre d'*Éducation européenne* aux *Cerfs-volants*, qui tendent leur main aux autres, voire risquent la mort et pour beaucoup perdent leur vie, mais qui font que le monde est parfois habitable. « Liberté », « égalité », « fraternité », mais aussi « générosité », « charité », « amitié », moins politiques, plus quotidiens, sont des mots qui reviennent constamment sous sa plume.

La seconde idée élargit encore cet humanisme généreux – dont il prend soin parfois de sourire en le qualifiant de « bêtant-lyrique ». Elle s'accompagne de tendresse pour tout ce qui est vivant, comme certains animaux domestiques qu'il considère comme aussi importants, sensibles et dignes d'attention que les êtres humains, voire plus humains. Gary a ainsi dédié *Chien Blanc* à « Sandy », qui n'est pas Batka, le chien héros du livre, mais un vrai grand chien jaune qui fit

longtemps partie de sa famille. De façon plus générale, dans ses romans, il présente souvent les animaux sauvages et les grands arbres comme des géants tutélaires protecteurs des humains en danger ou mal-aimés. Tout cela montre qu'il avait largement devancé ceux qu'on appela ensuite les « écologistes » et tous ceux qui aujourd'hui militent pour le respect de la nature et contre le saccage permanent et suicidaire de notre planète. Nous sommes donc déjà, en lisant la plupart des livres de Romain Gary, en plein *xxi*<sup>e</sup> siècle.

Mais il ne faut pas se hâter de classer cet écrivain qui correspond si peu à l'humeur de son temps et tant à celle d'aujourd'hui. Car il se révèle beaucoup plus complexe que ses détracteurs ne le pensaient. Il arrive parfois qu'à propos d'un sujet il écrive une chose et ailleurs son contraire. Déjà, en ce qui le concerne, il a tout fait, surtout quand il a l'air d'écrire des pages de son autobiographie, pour brouiller les pistes. Son père, Arieh Kacew, était en vérité un fourreur juif vivant dans la « Jérusalem du Nord » (Wilno, en Lituanie), mais il s'est plu à en faire un Tartare, ce qui lui permit de se présenter comme le descendant d'un « pogromeur » et d'une « pogromée », idée qui à tous points de vue lui plaît. Sa mère est souvent conforme au stéréotype de la mère juive, mais elle penche parfois vers le catholicisme, fréquentant les églises et faisant le signe de la croix. Suivant ce qu'il veut démontrer, son père l'a abandonné ou pas, et lui-même est tantôt fils de son vrai père, tantôt de Mosjoukine, acteur célèbre du cinéma muet admiré par sa mère ; même chose pour son lieu de naissance, etc. Il aime

brouiller les pistes qui seraient trop proches de la réalité qu'il hait (il l'appelle la « puissance »), car elle vous limite comme une carte d'identité vous fige une fois pour toutes – raison pour laquelle beaucoup de ses personnages en possèdent plusieurs, voire une collection. Cela explique aussi son rêve perpétuel de recommencement manifesté très tôt, à la fois par son goût des pseudonymes, puis par l'abondance de son œuvre romanesque, la création de personnages innombrables étant une façon d'« aller voir chez les autres », lorsqu'il désespère de changer lui-même.

Un autre trait de son caractère l'a cependant beaucoup aidé, c'est son sens du comique sous toutes ses formes : comique parfois grivois, gaulois, ce qui est aussi une façon de se sentir français ; humour anglais, humour juif surtout, omniprésent, qu'il manie comme un professionnel, comme le petit homme Gengis Cohn qui, au moment de son exécution par les soldats nazis, se tourne et leur montre son cul, ce qui va obséder son assassin allemand dont il devient le *dibbuk* (fantôme qui ne le quitte plus). Mais aussi art des portraits qui deviennent des caricatures, sa mère, dans de nombreuses situations, et bien d'autres, dont lui-même. Car il pratique assidûment et avec entrain l'autodérision, en se montrant dès l'enfance comme le partenaire de sa mère ou seul pendant la guerre, prenant des avions qui ne cessent de tomber, ne trouvant jamais le lieu où les Français se battent, puis tout au long de sa vie. Comique encore dans sa façon ajarienne de créer une nouvelle langue à côté de la langue française, grammaire et vocabulaire, son triomphe final qu'il avait programmé afin de devenir un



nouvel écrivain et qui le délivra, dit-il dans son adieu testamentaire, « de la gueule qu'on [lui] avait faite », alors que les spécialistes soupçonnaient qu'Ajar ne pouvait être qu'un grand écrivain reconnu et n'avaient pas pensé à lui.

« Je me suis bien amusé », dit-il à la fin. N'empêche, il a lutté toute sa vie contre la « bêtise » et espérait que son œuvre lui survivrait. C'est fait.

Mireille Sacotte et Marie-Anne Arnaud Toulouse



# A

## **Absence**

Peu à peu, au cours de quatre années d'escadrille, le vide est devenu pour moi ce que je connais aujourd'hui de plus peuplé. Toutes les amitiés nouvelles que j'ai tentées depuis la guerre n'ont fait que me rendre plus sensible cette absence qui vit à mes côtés. J'ai parfois oublié leurs visages, leur rire et leurs voix se sont éloignés, mais même ce que j'ai oublié d'eux me rend le vide encore plus fraternel. Le ciel, l'Océan, la plage de Big Sur déserte jusqu'aux horizons : je choisis toujours pour errer sur la terre les lieux où il y a assez de place pour tous ceux qui ne sont plus là. Je cherche sans fin à peupler cette absence de bêtes, d'oiseaux, et chaque fois qu'un phoque se lance du haut de son rocher et nage vers la rive ou que les cormorans et les hirondelles de mer resserrent un peu leur cercle autour de moi, mon besoin d'amitié et de compagnie se creuse d'un espoir ridicule et

impossible et je ne peux pas m'empêcher de sourire et de tendre la main.

1960, *La Promesse de l'aube*

## **Afrique**

*[Waïtari est un jeune Africain très brillant, élevé sur les bancs de l'université française et élu au Parlement français, qui préfigure les futurs dictateurs africains. Il a quitté son siège de parlementaire pour retourner en Afrique et tenter de mener son peuple à l'indépendance sur un modèle marxiste.]*

La France était un pays trop accompli, trop limité par ses traditions et ses lois, ses institutions et son opinion publique, pour une ambition et une volonté comme les siennes. Il lui fallait des terres vierges, des populations en friche et des tâches gigantesques. Il lui fallait une liberté d'action et de pouvoir à la mesure de la force qu'il sentait en lui. Voilà sans doute pourquoi il avait un jour quitté son banc au Parlement français pour partir à la conquête de l'Afrique. Sans doute allait-il réussir et coloniser l'Afrique, bâtir un monde nouveau : l'ère de l'exploitation intensive et des conquêtes ne faisait que commencer, et la colonisation intérieure n'allait pas être la plus douce, ni la plus désintéressée.

1956, *Les Racines du ciel*

Rêver le réel .....	175
Rire.....	175
Robbe-Grillet, Alain.....	176
Roman.....	177
Roman idéal.....	177
Saltimbanque.....	179
Sartre, Jean-Paul .....	180
Science .....	181
Sequoias .....	182
Sexes.....	183
Sexualité.....	183
Socialistes.....	184
Sociétés secrètes.....	184
Solitude.....	185
Songes .....	185
SOS Amitié .....	186
Souffrance .....	187
Souffrance du Christ.....	189
Soumission .....	189
Spectacle .....	190
Spiritualité.....	191
Suicide.....	192
Sujets.....	193
Supra-nationalité.....	195
Surmâle.....	195
Systemes .....	196

Tchad.....	199
Traduction.....	200
Transhumance.....	201
Tribu des aviateurs.....	201
Trou juif.....	202
Union soviétique.....	205
Véganisme.....	207
Vérité.....	208
Victor Hugo.....	208
Vieux.....	209
Violence.....	209
Voix du sang.....	210
Vol.....	210
Vraies valeurs.....	210
<i>Wunderkind</i> (enfant prodige).....	213
Yeux des chiens.....	215
Yiddish.....	216
Zaga.....	219
Zaga (Fosco).....	220
<i>Sources</i> .....	221
<i>Liste des œuvres citées</i> .....	227
<i>Remerciements</i> .....	233